

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

O. CAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

OTTAWA, JEUDI 26 FEVRIER 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 131 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, M.L.L.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GAR, MacTAVISH & WYLD, Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.

Les Meilleures Qualités de CHARBON T. J. Brigham, Successeur de J. C. Browne & Co. 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, ETC. OTTAWA ET QUEBEC.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Supérieure et le Parlement.

A. E. LUSSIER, Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 269 RUE SUSSEX.

M. G. GORMAN, L. L. B. (Successeur de L. A. Olivier.) Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.

Walker, McLean & Blanchet, AVOCATS, Agents Parlementaires, Notaires, Etc. No. 344 rue Elgin, Ottawa.

Bradley & Snow, AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME NOTAIRES, ETC. B. A. BRADLEY, A. T. SNOW.

A Vendre a Bon Marche, Portes, Châssis et Jalouseries, bois préparés. Moulures, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Cuir et fournitures de Châssis chez R. WOODLAND.

Le "HUB" VISA VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. \*VINS ET CIGARES CHOISIS\* TOUJOURS EN MAIN.

NAP. BOYER, 284 RUE DALHOUSIE. Pose et répare l'appareil à l'Eau et de Renouveau. Appareils de Gaz et de Chauffage.

A. RIBOUT, TAILLEUR COUPEUR, TAILLAGE GARANTI. Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters, PHARMACIEN. Coin des rues Rideau et Cumberland.

Bijouteries, toutes qualités. Soient un an de nos prix. Article est garanti de l'argent vous serarém. 10, 20 rue Rideau, (près St-Jacques.) Réparations de Montres et de des prix

RABAJOIE

L'année 1836 s'annonçait très rude à Montréal, et sur la campagne, il y avait un grand tapis blanc tout blanc, épais de deux pieds, durci, taché à peine par quelques arbres aux branches mortes que le givre laissait grisâtres sur l'immense plaine immaculée.

Horizon plat, sans perspective; à l'occident, une teinte pâle, dernier éclat d'un pâle soleil, de la neige au ciel, de la neige sur les terres labourées, de la neige sur les routes, et le vent âpre, dur, qui bleuisait nos lèvres et collait sur nos membres transis nos beaux habits de dimanches.

Car c'était un dimanche, il y a bien longtemps de cela, il y a bien longtemps, oui, bien longtemps! Cinquante-trois autres hivers ont passé sur ma tête; mes cheveux sont plus blancs que n'étaient les neiges d'alors. J'ai vu partir un à un tous mes compagnons de jeu; Marie, ma femme, — que Dieu reçoive son âme, s'il ne l'a déjà fait! — m'a quitté au printemps dernier.

Pas plus d'une semaine avant de mourir, elle me rappelait encore ce fait que je vous rapporte et marmotait, en essayant de joindre ses mains aux trois quarts perçues par la paralysie: — Baptiste, Baptiste, nous a-t-on pardonné là haut?

— Oui, femme, repose en paix. Savions nous ce que nous faisons, à cet âge?

Et l'homme des champs, qui, en prononçant le nom de la défunte, avait enlevé son casque à large bordure de peau de chat sauvage, se recueillait, poursuivi après une minute de silence:

— Je vous disais donc que la bise était dure; mais qu'importait le froid ou la tristesse de cette nature morte? L'enfant, surtout l'enfant des campagnes, rit à la neige comme il rit au soleil; le soleil, c'est le printemps avec ses rires d'oiseaux, l'été avec ses longues journées baignonnées dans les prairies en fleurs, l'automne avec les pommes du jardin de maître Pierre et les poires dans l'enclos du voisin; l'hiver.....

Nous étions là toute une bande; depuis la cabane habitée par Rabajoie à la Montagne à l'angle du chemin qui bifurque là-bas vers le cimetière, depuis la sortie des vaches, accroupis sur les claques, les pantalons retroussés, les jupes entre les jambes, garçons et filles, à la queue, descendant la glissade mal frayée, cause de chutes fréquentes qui appelaient des rires bruyants, des cris de joie ou de frayeur, les plantes des petits se débattaient à demi étouffés sous les grands.

Comme un des plus âgés j'avais alors neuf ans je conduisais la file. Derrière moi, serrant de toutes ses forces un pan de ma veste, Marie Bellehumeur me répétait: — Tâche de tomber, Baptiste; c'est si amusant de rouler l'un sur l'autre!... Oh! l'ouï, c'est si amusant!... Dis, Baptiste, tu tomberas, dis?...

Et pour satisfaire la petite Marie que j'aimais déjà et me satisfaisais moi-même, à l'instant où la descente s'effectuait le plus rapidement, je me laissai aller de tout mon long sur la glissade.

Marie se butta contre moi en riant aux éclats, les autres passaient par-dessus et, quelquefois, lancés à plusieurs pas, restaient étourdis du choc. C'était un pêle mêle, une confusion d'où on ne sortait que pour remonter la route, puis reprendre la file non loin de la petite maisonnette de Rabajoie.

Et le vent était toujours froid. La pâle ligne de l'horizon éteinte faisait place à des ombres tristes d'où ressortait plus blanc le grand linoeu; et quelques uns — on se fassait de tout même des glissades et des chutes malicieusement préparées — quelque uns, dis-je, les mains dans leurs poches, en courant, tournaient le chemin étroit, quand une voix s'écria joyeusement: — Ohé! ohé!... Rabajoie!

A ce nom, les déserteurs s'arrêtèrent, obéissant la bourse fournaise

qui devait crépiter à cette heure dans leur maison; je me trouvais du nombre de ces derniers, occupé, pour clore ce dimanche d'hiver, à pétrir près de la vieille croix placée à l'entrée du cimetière, un bonhomme de neige. Tous nous regardâmes du côté de la maisonnette ouverte aux quatre vents.

Rabajoie descendait la route. Je le verrai toute ma vie, pauvre idiot! avec sa collotte de velours gris déchirée, laissant nues ses chairs grelottantes, le gros sac de toile qui lui servait de veste, et ses claques usées, trouées et bourrées de paille. Tête nue, par les chaleurs torrides ou le vent de décembre, les cheveux de Rabajoie, rudes et incultes, se soulevaient. Il posait en tâtonnant son bâton ferré aux mailleux endroits de la route; quand il nous vit rassemblés sur sa route, il s'arrêta.

Rabajoie était jeune encore: trente-cinq ans à peine. Idiot de naissance, orphelin de bonne heure, il n'avait jamais quitté le village où il vivait de charités, bouffon dans les fêtes qui faisaient payer cher au déshérité le pain que les paroisses mettaient dans sa besace et qu'il partageait à cette époque avec un chien très bien doué auquel il avait donné le nom aristocratique de Prince, barbet croisé, à l'air triste et doux comme celui de son maître. En les voyant, on ne savait vraiment quel était le plus bête, le plus idiot des deux!

Rabajoie nous regarda tour à tour, essaya de passer outre et, voyant que nous l'enserions davantage, au lieu de se fâcher se mit à sourire.

Alors, Pierraton, l'un de nous, commença à tirer les loques pendantes de sa culotte, à quoi le débonnaire Prince répondit en montrant ses canines pointues et fit mine de sauter sur celui qui donnait le signal de la persécution. Le gamin recula.

— Il ne faut pas lui faire de mal, dit Marie Bellehumeur, une petite âme sensible. Mais il va nous aider à achever notre bonhomme de neige. Veux-tu, Rabajoie?

Rabajoie, cette fois, se mit à rire. En dépit de nos taquineries journalières, taquineries poussées souvent jusqu'à la méchanceté, il se plaisait à nos jeux et, lorsqu'un de nous lui demandait: "Rabajoie aide-moi à ceci; Rabajoie, viens courir avec nous!" le pauvre Rabajoie répondait toujours: "Ouï."

Donc, il fixa sur Marie ses yeux d'innocent et, quand il eut ri longuement, d'un rire creux et monotone: — Ouï, dit-il, ouï.....

Nous l'entraînâmes auprès du socle de pierre que surmontait la croix. Là, amoncelée sans doute par la tourmente qui avait sévi la veille, la neige avait formé un monticule immense.

— Il faut prendre par ici, Rabajoie. Obéissant, l'idiot fit ainsi qu'il nous voit faire, apportant dans ses pauvres mains sa part à notre œuvre.

La nuit arrivait plus sombre et le gros de la bande avait fini par rentrer à Montréal. Nous n'étions plus que quatre; Rabajoie était le cinquième.

Tout à coup, Pierraton eut un éclat de rire: — Ah! Ah! Rabajoie qui s'enfonça!... Ah! ah! ah!

Et nous voyons l'idiot, que Pierraton venait de pousser par derrière assis au plutoit enfoncé en plein milieu de l'énorme tas de neige; à peine restait-il libre sa tête et ses épaules.

Nous quittons le bloc informe que nos doigts engourdis et inhabiles ne parvenaient pas à consolider pour venir à l'idiot qui souriait de son sourire vague.

— Oh! quel grand homme il ferait! m'écriai-je. Reste où tu es, Rabajoie; ce sera toi le bonhomme de neige!

— Ouï, dit Pierraton, reste là, tu feras le bonhomme. — Reste là, répète toute la bande dont les dents claquaient sous la bise.

— Et, comme Rabajoie se relevait: — Nous l'apporterons demain matin de la galette, de la tarte, et

des patates grillées, dit à son tour Marie; fais le bonhomme de neige sois sage et obéissant!

— Ouï, Marie répondit l'idiot dont l'éternel sourire s'agrandit et qui retomba dans ses draps blancs.

On le recouvrit de neige jusqu'au cou. Nos mains inconscientes se pressaient à l'ensevelissement du malheureux. Sa tête se posait sur la pierre de la croix et Prince, assis le nez en l'air, n'entendant son maître ni gémir, ni se plaindre, nous regardait paisiblement.

Et la nuit descendit complètement sur la croix du chemin du cimetière, sur le bonhomme de neige. Nous primes en riant et en chantant le chemin de Montréal après avoir fait une dernière recommandation à l'idiot.

— Rabajoie, ne bouge pas, nous l'apporterons demain matin de la galette, de la tarte et des patates grillées.

Le lendemain, quand tous, nous sortîmes de la même salle d'école, Marie Bellehumeur s'approcha de moi et de Pierraton: — On a cuit le pain, avant-hier chez nous, fit-elle en ouvrant son panier d'osier, il y avait encore de la galette dans la huche, regardez.....

En effet, au fond du panier, se pressait un gros morceau de galette durci, accompagné, ma foi! de tarte et de patates grillées.

— C'est pour Rabajoie, continua Marie, s'il ne s'est pas démolé..... Allons les lui apporter.

Et sans penser que depuis la promesse faite à celui-ci, près de vingt quatre heures s'étaient écoulées, vite, vite, nous montons l'un derrière l'autre le chemin qui commence à la place Victoria pour aboutir à la croix du chemin du cimetière.

Mais voilà qu'à moitié chemin en face des bâtiments de l'Exposition, nous nous arrêtons..... Un hurlement long, plaintif, poignant comme une plainte humaine troublait le silence de la campagne.

— C'est Prince, dis-je, en regardant les autres. Et tous, immobiles, à chaque hurlement qui fendait l'air, nous tremblions, nous frissonnions de la tête aux pieds.... puis Marie se mit à sangloter.....

Juste à ce moment, son père, l'un des plus riches fermiers des environs de Montréal descendait la route et s'arrêta également pour présenter l'oreille; à la petite courtoisie et s'accrocha à son bras en criant: — J'ai peur! j'ai peur! — Pour de quoi, lâche!..... c'est un chien qui pleure la mort, voilà tout!

Marie sanglotait de plus belle, ne sachant que montrer le morceau de galette, la tarte et les patates grillées. Ce fut Pierraton qui conta l'histoire et aussitôt le fermier monta à grands pas vers la croix du chemin du cimetière.

En haut du chemin, contre la croix, où Prince grattait la neige de ses pattes sanglantes, le corps de l'idiot, raidi, presque dégoûté.....

Il souriait encore, mais son sourire était de glace.

Rabajoie avait attendu docilement la galette, la tarte et les patates grillées que Marie lui apportait. Et l'homme des champs qui me faisait ce récit dans son langage énergique, droit, robuste encore, devant une campagne couverte de son premier manteau d'hiver, ajouta, laissant échapper deux grosses larmes sous ses paupières ridées, et saloant de la main un petit monticule que mon regard découvrait à peine, à cinquante pieds de là.

— Y a bon longtemps! Mais, quand je vois les champs tout blancs j'ai ici, dans mon vieux cœur, un remords et je n'ose plus passer devant la place où était, en 1836, la croix du chemin du cimetière!

J. DE B.

LE TRAVAIL EN FRANCE

La question du travail vient d'être l'objet de débats intéressants à un chambre des députés en France.

L'article 3 du projet de loi sur la réglementation du travail fixait à dix heures la durée maximum de la journée pour les enfants au-dessous de dix-huit ans, les filles mineures et les femmes. L'article quatrième interdisait formellement aux enfants et aux femmes tout travail de nuit dans les ateliers et manufactures.

Le vote a eu lieu à une très forte majorité, après une discussion des plus intéressantes. Toute l'argumentation des économistes ou plutôt des industriels opposés à la loi peut se résumer ainsi: Votre réglementation, disent-ils, est une atteinte à la liberté et, de plus, elle est contraire aux intérêts des ouvriers laborieux que vous prétendez protéger et auxquelles vous enlevez ainsi les moyens d'augmenter leur salaire déjà si modique.

On a eu facilement raison de ce sophisme. Car lorsqu'il est bien prouvé par l'expérience et par un examen attentif des effets et des causes que le mal vient précisément et fatalement de la liberté laissée à l'initiative privée, n'est-il pas nécessaire que la loi intervienne pour restreindre cette liberté? Or, c'est justement ce qui se passe pour le travail de nuit des femmes et des enfants.

Où, disent les industriels, cette habitude prise dans les ateliers et dans les manufactures de faire travailler les femmes la nuit est une véritable calamité. Elle est inhumaine, immorale, destructive de la famille, de la paix et du bonheur domestique. De plus, elle constitue un grave danger social, car elle compromet toujours plus ou moins la santé des femmes, des mères, et, par conséquent, la prospérité des générations futures.

Le travail de nuit, ce "mangeur d'enfants", selon l'expression énergique d'un ouvrier entendu par la Commission, est bien une des causes de la dépopulation et de la dégénérescence de la race... Mais comment voulez-vous que nous y renoncions?

La concurrence est là qui nous presse, qui nous talonne et qui nous force, malgré nous, malgré notre répugnance pour une coutume que nous trouvons abusive et mauvaise à nous y conformer pour soutenir la lutte commerciale.

Si, moi patron, par humanité ou par patriotisme, devant le péril national que vous me signalez, je renonce à employer les femmes dans ces conditions, alors que c'est l'usage dans toutes les usines de mon industrie; qu'arrivera-t-il? Mes concurrents, grâce à une fabrication plus active, seront en mesure de mieux satisfaire la clientèle qui ira à eux et m'indosera. Ils auront bientôt toutes les commandes et il ne me restera plus qu'à fermer boutique. Il faut bien faire comme tout le monde!

Eh oui! Il faut faire comme tout le monde, et c'est pour cela que la loi intervient pour forcer tout le monde à renoncer à des abus qui tout le monde y condamne, mais auxquels chacun, de son propre mouvement, malgré sa bonne volonté est incapable de renoncer! Est-ce pas plutôt la garantie, en assurant à tous la possibilité de coopérer à un progrès matériel et moral sans risquer la ruine?

Quant à la raison tirée de l'intérêt même des ouvrières employées, elle est aussi spécieuse encore plus hypocrite qu'il l'autre.

D'abord il est faux de prétendre que les ouvrières qui travaillent la nuit sont exclusivement celles qui veulent augmenter leur salaire parce qu'il est insuffisant et qu'en leur supprimant cette source supplémentaire de gain on les condamne à la misère.

Elles n'ont pas le choix. La plupart, en refusant le travail de nuit s'exposent à être congédiées et remplacées par d'autres que le bon-sens plierait à toutes les exigences. Les crises sans ouvrage ne manquent pas, hélas! Là aussi il y a la terrible concurrence, le marchandage de la misère et les rabais énormes de la main-d'œuvre, ce choix de peur de la faim. Non, le choix de l'ouvrière n'est pas libre, presque jamais.

Il est vrai qu'elle tire des veilles n'est même point très grand et compte mal les dépenses de santé, voire d'argent, auxquelles l'obligé ce surmenage.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES! Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A CUI, CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA; EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL, Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Deménagement. Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc., en magasin si vaste et si propice qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures Tapisseries.

J. B. DUFORD, 108 RUE RIDEAU.

J'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse

Que je vendrai à prix réduit durant 7 moi. Je suis préparé à fournir des estimations sur

Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie. J. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

Rabais Special ARTICLES D'ARGENTERIE

HORLOGES

A. & A. McMillan 98 Rue Rideau.

Bijoutiers en Gros et en Detail.

200. POUR UNE POLE A RIDEAUX AVEC GARNITURES EN CUIVRE.

100. LA PAIRE POUR CHAINES DE RIDEAUX.

CES PRIX SONT POUR LUNDI ET MARDI SEULEMENT.

NOUS CONTINUERONS NOTRE VENTE DE TOILES A CHASSIS A 40 ET 65 CENTS PIED. DANT QUELQUES JOURS ENCORE.

COLE'S National M'fg. Co. 160 RUE SPARKS.

CATARRH

Le remède de Cole pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA.

ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00



KENDALL'S SPAVIN CURE

The Most Successful Remedy ever used, as it is certain to effect a cure in all cases. Read proof below.

KENDALL'S SPAVIN CURE. OFFICE OF CHARLES A. STYLER, BOSTON, MASS., U.S.A.

KENDALL'S SPAVIN CURE. BOSTON, MASS., U.S.A.

KENDALL'S SPAVIN CURE. BOSTON, MASS., U.S.A.

KENDALL'S SPAVIN CURE. BOSTON, MASS., U.S.A.

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

Pour SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT

Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations

Demandez le Pond's Extract. Ne le confondez pas.

Demandez le Pond's Extract. Ne le confondez pas.

Demandez le Pond's Extract. Ne le confondez pas.

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction : OSCAR McDONNELL

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Jeudi 26 Février 1891

ECHOS DU JOUR

La lutte dans le comté de Bonaventure ne fait que commencer. M. Lafontaine, ministre, et M. Favel, oppositioniste.

M. Chaplain et M. Merrier, députés du comté de Bonaventure, ont été élus députés de ce comté.

Dans le comté de Soulanges, le Dr Mousset, frère de l'ancien premier ministre de ce nom, fait une lutte acharnée à M. Bain.

Dans Assinibois-ouest, M. Davin va avoir deux adversaires sur les bras, M. Tweed, de Medicine Hat, conservateur, et M. Ross, de Moosomin, libéral.

M. Arthur Torrette, le prétendant de Montréal, au dernier tirage de la loterie provinciale, était le porteur d'un billet qui lui a donné \$1200.

L'hon. M. Laurier doit parler à Cornwall jeudi soir et à Colborne samedi. Ce seront les deux seuls discours qu'il fera à Ontario durant la lutte actuelle.

Les partisans de M. le maire Frémont travaillent ardemment dans le comté de Québec. Des assemblées sont tenues chaque jour dans diverses parties du comté.

L'appel nominal a eu lieu aujourd'hui dans presque tous les comtés du Dominion, nous publions demain une liste complète des candidats qui ont été mis en nomination.

Interviewé par un reporter, hier après-midi, M. Fournier a déclaré qu'il n'était retenu de la lutte mais qu'il avait été bien mal traité et que M. Robillard lui avait volé le siège.

On disait que l'hon. M. Costigan serait élu par acclamation à Victoria, N. B., mais il parait maintenant certain qu'il aura un adversaire dans la personne de l'hon. L. Theriault.

Dans St-Hyacinthe, M. Bernier, ancien député libéral, aura pour adversaire M. Eusebe Boileau, facteur d'orgues, dont la réputation a été signée par la plupart des manufacturiers et des fermes employées.

M. le professeur Guillaume (Couture, de Montréal, a expédié à l'adresse de la veuve du regretté Calixte Lavallée une traite de \$350, étant les profits du concert donné au Queen's Hall le 23 janvier dernier.

Neuf des prisonniers soupçonnés d'avoir trempé dans le complot ourdi pour établir une république au Portugal ont été relâchés. Trois cents soldats et trente civils ont été renvoyés à passer en cour martiale. Ils seront jugés par un jury de dix.

Produit une pluie torrentielle, la foudre est tombée hier matin vers une heure sur un entrepôt de nitroglycérine, située à trois milles au nord-ouest de Findlay, Ohio. La violence de l'explosion a été telle qu'on l'a prise pour un tremblement de terre, à propos de cinquante milles à la ronde. On avait dit d'abord que trois voyageurs, qui se tenaient à l'abri d'un hangar, avaient été tués, mais cette nouvelle n'a pas été confirmée.

Dans le cas où le Canada adopterait une politique de réciprocité limitée, dit un des principaux marchands de grains de Toronto, il faudrait que nos marchands de grains comme à New-Buffalo, les marchands de grains de cette dernière ville paient les articles qu'ils achètent bien meilleur marché qu'on les paie ici. Même avec la protection, ils trouvent le moyen de lutter avec nos producteurs de nos marchés; que serait-ce donc, si nous avions la réciprocité limitée?

L'Angleterre était, l'année dernière, le cinquantenaire de la timbre poste; cette année elle fête le cinquantième des enveloppes.

Avant que sir Rowland Hill ait trouvé la combinaison de la poste à deux sous, l'usage des enveloppes était très limité, vu les frais énormes que causait leur confection.

L'emploi des enveloppes ne se répandit qu'à partir de la taxe uniforme.

La première machine à fabriquer des enveloppes a été imaginée par Edwin Hill, frère de Rowland Hill, et c'est à elle que succéda, plus tard, la machine de la Rue inventée pour plus les enveloppes.

Une scène plus ou moins comique, qui aurait pu tourner au tragique, s'est déroulée mardi soir au coin des rues Saint-Constant et Dorchester, Montréal. Vers onze heures un avocat libéral, qui sortait de l'assemblée de la salle Cavallo, rencontra une jeune personne le relations faciles qui lui proposa d'aller faire une promenade hygiénique en sa compagnie. L'avocat en question, rassuré des mots d'éloquence froletée qu'il avait dit avaler durant la soirée, était disposé à se divertir un peu et à prendre l'air. Mais voici qu'arrivé rue Dorchester, au coin de la rue Saint-Constant, le dit avocat libéral se trouva nez à nez avec sa propre moitié, qui revenait d'une course chez l'épicière.

La promenade de son mari lui parut respectueuse et plus démonstrative que l'avocat ne l'avait été politiquement durant toute la soirée, elle administra un magistral coup de poing à la compagnie improvisée de son mari complètement ahuri. L'autre empocha son coup de poing et sans demander son reste laissa le champ libre aux deux époux, en se sauvant à toutes jambes du côté de la rue Ste-Catherine, après avoir en une dizaine de minutes d'explications engageantes les deux époux échangés des promesses solennelles et s'enretourner au logis, bras dessus, bras dessous.

LA MONARCHIE EN FRANCE

Il y a quelques mois, M. le comte de Paris, parant pour l'Amérique, écrivait la lettre-Manifeste qu'on n'a certainement pas oubliée; nous avons remarqué la réserve du journal le SOLEIL, qui, après avoir publié la lettre du prince, s'est abstenu de tout commentaire, jugeant sans doute que le silence, en pareil cas, était une déapprobation suffisante et la seule peut-être qui, de sa part, fût conforme aux convenances. Aujourd'hui, ce n'est pas M. le comte de Paris qui écrit mais M. le comte d'Haussonville qui parle. Le SOLEIL publie le discours de l'orateur royaliste; mais, cette fois encore, il n'y ajoute aucune réflexion. Tous les journaux, dans la disette où nous sommes de tout incident intéressant de politique intérieure, s'étendent à qui mieux mieux sur le discours de M. le comte d'Haussonville, quelques uns pour le défendre, le plus grand nombre pour l'attaquer. Seul, le SOLEIL ne dit rien. Est-il téméraire de croire que ce silence épouvanté, et n'indiquait-il pas que l'esprit nouveau, si sévèrement condamné par M. d'Haussonville, soufflé et étendu plus loin qu'on ne l'avait cru? Beaucoup, en le voit, ne sont pas disposés à prendre à leur compte le Non possumus de l'orateur de Nîmes. Rien de plus naturel; et tout à plus généralement fait bonne figure au sur-tout grand fortune dans l'histoire, ou il est surtout considéré comme une abdication décente des partis définitifs ou vaincus. On se demande d'ailleurs à quel titre ceux qui le prononceraient pourraient adresser des reproches, des critiques, les traités commerciaux que les Etats-Unis ont signés, et d'opinion que Sir John Macdonald sera maintenu à un pouvoir par une grande majorité.

DEPECHE DU SOIR

(Service Spécial)

EN PALESTINE. VIENNE, 25 fév. — L'Impératrice d'Autriche fait en ce moment la visite des sanctuaires de la Palestine.

LE MAIRE DE BERLIN. BERLIN, 25 fév. — Le maire de Berlin, Herr Forckenbeck, a été renversé, hier, par une voiture et gravement blessé.

ENTRE PRINCE. ROME, 25 fév. — Le roi Humbert a hier rendu visite au prince Jérôme Napoléon Bonaparte qui est gravement malade.

LENEGATION. SERRAVALLO, 25 fév. — M. Polderly ni en son rôle ni en l'intention de renouer son poste de président des Chevaliers du Travail.

PARNELL ET MCCARTHY. LONDRES, 25 fév. — Parnell et McCarthy se proposent d'aller faire une délégation aux Etats-Unis pour recueillir des fonds.

EXPULSION DE L'EGYPTE. LE CAIRE, 25 fév. — Le gouvernement égyptien a résolu de prendre les mesures nécessaires pour expulser les Bérichites de Tokar.

LES OUVRIERS DE MEISSONNIER. PARIS, 25 fév. — Les ouvriers de Meissonnier ont résolu de vendre au enchères, le contenu de l'atelier au grand peintre, qui contient des merveilles.

LE NOUVEAU TRÉSORIER. WASHINGTON, 25 fév. — Le président Harrison vient d'assigner au poste de secrétaire de la trésorerie, en remplacement de M. Windom.

LA GRIPPE. DENVER, Col., 25 fév. — La grippe a fait son apparition à Fort Logan. Huit soldats en sont affectés. Le Baron est malade, hier, à la légation Américaine.

DEVOIRS PAR LES LOUPS. VIENNE, 25 fév. — Deux pasteurs ont été dévorés par les loups, à Temstern, lundi, pendant qu'ils se promenaient en voiture. Deux gardiens de nuit, qui étaient portés de la même manière.

FOUR LAINES. BERLIN, 25 fév. — Le Baron Senti, commissaire allié à Sams, et sa femme, viennent de partir pour l'Asie, où ils vont en voyage de noces. Le Baron est marié, hier, à la légation Américaine.

DI RUHINI VEUT LA PAIX. ROME, 25 fév. — Le premier ministre Rudini veut que l'Italie occupe une position pacifique dans l'Europe. Il recherche l'amitié de l'Angleterre et tâchera de se reconcilier avec la France.

ILS N'EXPOSERONT PAS. PARIS, 25 fév. — Devant les protestations générales soulevées par la décision de l'Exposition d'exposer à Berlin, Dettail, Bonnat et nombre d'autres artistes français, ont cru prudent de renoncer à ce projet.

SUICIDE. KEYWEST, Fla., 25 fév. — Archibald Nichols, de New-York, un des directeurs de la plus grande manufacture de cigares au monde, s'est suicidé hier. On ne connaît pas le motif qui l'a poussé à se donner la mort.

HONORE D'UN TITRE. NEW-YORK, 25 fév. — Le roi d'Italie vient de conférer un titre honorifique au chef de poste, Francesco Fagnano, qui est un des plus dévoués agents de la police à Rome.

CONFÉRENCE POLITIQUE. LISBONNE, 25 fév. — Les chefs du parti conservateur et du parti progressiste ont eu une conférence au palais de la présidence du conseil. Ils ont déclaré que leurs amis appuieraient ouvertement le cabinet. Ils ont été reçus ensuite par le roi.

LA PAIX ASSURÉE. MEXICO, 25 fév. — Le général Berillas, président du Guatemala, a déclaré qu'en présence des bruits de guerre entre l'Amérique centrale, il s'était informé auprès du gouvernement du Salvador. Ce dernier lui avait donné l'assurance que, de même que le président du Guatemala, il considérait que la paix n'était pas menacée.

LA KOCHINE EN DISGRACE A BERLIN. BERLIN, 25 fév. — La lymphie de Koch est tombée, depuis quelque temps en Allemagne, dans un discrédit tel que l'empereur, le chancelier, le conseil fédéral et le Reichstag viennent de recevoir une pétition demandant que l'usage de ce spécifique soit officiellement interdit. La pétition a été rédigée par M. Viereck, ancien député socialiste au Reichstag.

LA REVOLTE AU CHILI. SANTIAGO, 25 fév. — Deux cents réfugiés Chiliens ont franchi les Andes et sont arrivés à Mendoza. Ils disent que les insurgés Chiliens, ayant à leur tête Urzúa, sont maîtres de Pisagua, Iquique, Antofagasta et Chanaral.

ON ANNONCE AU CHILI QU'IL Y A ÉTÉ UNE BATAILLE ACHARNÉE À PISAGUA et que les insurgés ont été défaits. Sauré, une autre bataille s'est engagée près d'Iquique, mais on n'en connaît pas encore le résultat.

REUNION REPUBLICAINE. PARIS, 25 fév. — Les nouvelles d'Espagne portent que dans la réunion républicaine qui a été tenue le 14, pour fêter l'anniversaire de la prise de Séville, ont été prononcés en faveur de la centralisation républicaine. L'assemblée a adopté un vœu pour le rétablissement de la république.

M. Labra, un nom des Cubains, a adhéré à cette manifestation républicaine et a demandé la suffrage universel pour les Antilles, où il n'existe pas.

LE SUFFRAGE UNIVERSEL. BRUXELLES, 25 fév. — M. Laurant, rédacteur en chef de la REFORME, et M. Defont, membre du parti ouvrier belge, ont fait hier conférence sur le suffrage universel, la révision de la Constitution et contre l'impôt du sang.

M. Defont a parlé en outre en faveur d'une grève générale au printemps prochain, au cas où le suffrage universel ne serait pas voté.

Les orateurs ont été très applaudis. Les assistants étaient au nombre de 2,000. Il n'y a eu aucun incident.

RECIPROCITÉ DE TARIFS. PARIS, 25 fév. — La NOUVELLE PRESSE libérale de Vienne annonce que la question des tarifs de douanes de fer a été résolue par un échange d'explications entre les ministres du commerce de l'Autriche et de la Hongrie. Il se voit arrêté à la réciprocité complète en ce qui concerne les tarifs de transport des marchandises; par suite, la politique des tarifs différentiels ne sera plus suivie à l'avenir.

Le tarif local de la Hongrie ne sera pas modifié, et sera appliqué aux transports d'Autriche en Hongrie. De même, les réformes qui pourraient être opérées au tarif autrichien seront applicables aux provenances hongroises.

Les négociations avec l'Allemagne ont été rompues.

LES DRAMES DU MENAGE

CHICAGO, 25 fév. — M. Joe Himer quitte, il y a trois jours, la maison de son mari, où celui-ci lui rendait la vie insupportable, à force de mauvais traitements. Hier, accompagné de sa mère, elle se présenta au domicile de Himer et voulut prendre des robes et autres articles, mais Himer saisissant son pistolet, fit feu sur les deux femmes, infligeant de graves blessures à sa belle-mère. Quant à M. Himer c'est à la dernière extrémité.

LA QUESTION OUVRIERE. LYONS, 25 fév. — Les ouvriers verriers de Lyon ont déclaré à leurs patrons qu'ils travailleront encore pendant quinze jours et que, passé ce délai, les patrons n'auront pas à admettre leur réclamation, ni prononcer la grève générale.

La commission nommée par les verriers a tenu en outre une réunion privée pour discuter les mesures à prendre en cas de grève générale. Elle a décidé que les délégués des grévistes se rendraient à l'Hotel de Ville pour demander au maire de Lyon et au préfet qu'ils ordonnent les mesures nécessaires pour empêcher les patrons de faire des grèves.

LE CRIME DE WHITECHAPEL. LONDRES, 25 fév. — A l'enquête tenue par le coroner de Whitechapel, on a donné lecture d'une déclaration faite par Sallier, le chauffeur accusé de l'assassinat de Carroty Nell. Dans ce document, Sallier justifie son plan de l'emploi de son temps depuis le moment où il a quitté cette femme dans un hôtel borgne jusqu'à celui où il a été arrêté.

Il dit que, au moment où son ivresse de la nuit lui permet de se souvenir, au moment du crime il allait à l'hôpital pour faire passer de l'opium à un certain homme qui a une rixe sur les docks. Il déclare qu'il n'a pas vu de couteau le lendemain du crime et dit que depuis plusieurs années il n'a pas entre les mains un couteau de ce genre.

Un matelot reconnu Sallier comme étant l'homme qui est venu à révéler des faits sur le crime de Whitechapel, a été commis et qui lui a vendu un couteau à large lame, en lui disant qu'il s'en était servi bien des fois.

LA LIGUE DES PATRIOTES-PROTESTANTS. PARIS, 25 fév. — La Ligue des Patriotes dément violemment la visite de l'Impératrice Frédéric, au palais de Versailles. La Ligue a déclaré de très nombreuses fois la protestation tous les jours jusqu'à ce que l'Impératrice quitte la France. On s'attendait à Berlin, parait-il, que le président Carnot rendrait visite à l'Impératrice Frédéric, mais après une réunion des ministres, on a choisi à des discussions, au long, il a été décidé que les ministres iraient à la capitale, inconnu, le chef de la mission traiterait de M. Carnot, le général Brugère, le ministre des Affaires étrangères, les ministres de la Guerre et de la Marine.

Le général Brugère et M. Ribot sont allés à l'ambassade d'Espagne.

Cette question d'étiquette a donné grand sujet de discussion à la République, qui comprendrait parfaitement que M. Carnot ne pourrait jamais braver le sentiment public, au point d'aller rendre visite à la mère de Guillaume II.

LA CONSTITUTION DU BRÉSIL. NEW-YORK, 25 fév. — Le congrès brésilien a voté la semaine dernière la nouvelle constitution de la République modifiée le projet présenté par le gouvernement.

Le projet du gouvernement était en désaccord avec la constitution de la République et le congrès a réduit cette dernière à quatre ans et déclare que le président sortant, ne sera pas rééligible, pour la période de l'année suivante.

Le projet de loi sur le suffrage direct a été adopté par 30 voix contre 8.

Le président et le vice-président de la République seront élus par le suffrage direct de la nation, et à la majorité absolue des voix.

L'assemblée a aussi adopté un paragraphe qui stipule que, si le président ou le vice-président sortent du territoire brésilien, sans l'autorisation de la chambre, ils seront déchus de leurs fonctions.

L'article 69 reconnaît la qualité de citoyens brésiliens aux étrangers qui, se trouvant au Brésil au 15 novembre 1889, n'ont pas déclaré, dans six mois qui suivront la mise en vigueur de la constitution, leur intention de contracter une nationalité étrangère.

Le général de Fonseca, qui a été élu président provisoire lors de la chute de l'empire, a été élu président d'après la loi inaugurée récemment.

L'assemblée a aussi adopté un paragraphe qui stipule que, si le président ou le vice-président sortent du territoire brésilien, sans l'autorisation de la chambre, ils seront déchus de leurs fonctions.

L'article 69 reconnaît la qualité de citoyens brésiliens aux étrangers qui, se trouvant au Brésil au 15 novembre 1889, n'ont pas déclaré, dans six mois qui suivront la mise en vigueur de la constitution, leur intention de contracter une nationalité étrangère.

Le général de Fonseca, qui a été élu président provisoire lors de la chute de l'empire, a été élu président d'après la loi inaugurée récemment.

L'assemblée a aussi adopté un paragraphe qui stipule que, si le président ou le vice-président sortent du territoire brésilien, sans l'autorisation de la chambre, ils seront déchus de leurs fonctions.

L'article 69 reconnaît la qualité de citoyens brésiliens aux étrangers qui, se trouvant au Brésil au 15 novembre 1889, n'ont pas déclaré, dans six mois qui suivront la mise en vigueur de la constitution, leur intention de contracter une nationalité étrangère.

Le général de Fonseca, qui a été élu président provisoire lors de la chute de l'empire, a été élu président d'après la loi inaugurée récemment.

L'assemblée a aussi adopté un paragraphe qui stipule que, si le président ou le vice-président sortent du territoire brésilien, sans l'autorisation de la chambre, ils seront déchus de leurs fonctions.

L'article 69 reconnaît la qualité de citoyens brésiliens aux étrangers qui, se trouvant au Brésil au 15 novembre 1889, n'ont pas déclaré, dans six mois qui suivront la mise en vigueur de la constitution, leur intention de contracter une nationalité étrangère.

Le général de Fonseca, qui a été élu président provisoire lors de la chute de l'empire, a été élu président d'après la loi inaugurée récemment.

L'assemblée a aussi adopté un paragraphe qui stipule que, si le président ou le vice-président sortent du territoire brésilien, sans l'autorisation de la chambre, ils seront déchus de leurs fonctions.

L'article 69 reconnaît la qualité de citoyens brésiliens aux étrangers qui, se trouvant au Brésil au 15 novembre 1889, n'ont pas déclaré, dans six mois qui suivront la mise en vigueur de la constitution, leur intention de contracter une nationalité étrangère.

Le général de Fonseca, qui a été élu président provisoire lors de la chute de l'empire, a été élu président d'après la loi inaugurée récemment.

L'assemblée a aussi adopté un paragraphe qui stipule que, si le président ou le vice-président sortent du territoire brésilien, sans l'autorisation de la chambre, ils seront déchus de leurs fonctions.

L'article 69 reconnaît la qualité de citoyens brésiliens aux étrangers qui, se trouvant au Brésil au 15 novembre 1889, n'ont pas déclaré, dans six mois qui suivront la mise en vigueur de la constitution, leur intention de contracter une nationalité étrangère.

Le général de Fonseca, qui a été élu président provisoire lors de la chute de l'empire, a été élu président d'après la loi inaugurée récemment.

L'assemblée a aussi adopté un paragraphe qui stipule que, si le président ou le vice-président sortent du territoire brésilien, sans l'autorisation de la chambre, ils seront déchus de leurs fonctions.

L'article 69 reconnaît la qualité de citoyens brésiliens aux étrangers qui, se trouvant au Brésil au 15 novembre 1889, n'ont pas déclaré, dans six mois qui suivront la mise en vigueur de la constitution, leur intention de contracter une nationalité étrangère.

Le général de Fonseca, qui a été élu président provisoire lors de la chute de l'empire, a été élu président d'après la loi inaugurée récemment.

L'assemblée a aussi adopté un paragraphe qui stipule que, si le président ou le vice-président sortent du territoire brésilien, sans l'autorisation de la chambre, ils seront déchus de leurs fonctions.

L'article 69 reconnaît la qualité de citoyens brésiliens aux étrangers qui, se trouvant au Brésil au 15 novembre 1889, n'ont pas déclaré, dans six mois qui suivront la mise en vigueur de la constitution, leur intention de contracter une nationalité étrangère.

Le général de Fonseca, qui a été élu président provisoire lors de la chute de l'empire, a été élu président d'après la loi inaugurée récemment.

L'assemblée a aussi adopté un paragraphe qui stipule que, si le président ou le vice-président sortent du territoire brésilien, sans l'autorisation de la chambre, ils seront déchus de leurs fonctions.

L'article 69 reconnaît la qualité de citoyens brésiliens aux étrangers qui, se trouvant au Brésil au 15 novembre 1889, n'ont pas déclaré, dans six mois qui suivront la mise en vigueur de la constitution, leur intention de contracter une nationalité étrangère.

Le général de Fonseca, qui a été élu président provisoire lors de la chute de l'empire, a été élu président d'après la loi inaugurée récemment.

L'assemblée a aussi adopté un paragraphe qui stipule que, si le président ou le vice-président sortent du territoire brésilien, sans l'autorisation de la chambre, ils seront déchus de leurs fonctions.

L'article 69 reconnaît la qualité de citoyens brésiliens aux étrangers qui, se trouvant au Brésil au 15 novembre 1889, n'ont pas déclaré, dans six mois qui suivront la mise en vigueur de la constitution, leur intention de contracter une nationalité étrangère.

Le général de Fonseca, qui a été élu président provisoire lors de la chute de l'empire, a été élu président d'après la loi inaugurée récemment.

L'assemblée a aussi adopté un paragraphe qui stipule que, si le président ou le vice-président sortent du territoire brésilien, sans l'autorisation de la chambre, ils seront déchus de leurs fonctions.

L'article 69 reconnaît la qualité de citoyens brésiliens aux étrangers qui, se trouvant au Brésil au 15 novembre 1889, n'ont pas déclaré, dans six mois qui suivront la mise en vigueur de la constitution, leur intention de contracter une nationalité étrangère.

Le général de Fonseca, qui a été élu président provisoire lors de la chute de l'empire, a été élu président d'après la loi inaugurée récemment.

PRIX DES MARCHES

OTTAWA

Les prix des marchés sont obtenus avec soin par notre rédacteur commercial sur le MARCHÉ RY.

Nos lecteurs trouveront une foule de renseignements relatifs à nos marchés dans le but de donner les meilleurs renseignements.

MARCHE DE DETAIL

FOIN \$ cts \$ cts

Foin No. 1 la tonne..... 9 00 à 10 00

No. 2 la tonne..... 8 00 à 9 00

Foin pressé la tonne..... 10 00 à 10 00

PEAUX

Peaux vertes No. 1..... 5 00 à 5 00

No. 2..... 0 00 à 3 00

No. 3..... 0 00 à 4 00

Suif fondu à livre..... 0 09 à 0 10

VIANDES

Bœuf par 100 livres..... 4 50 à 6 00

Mouton..... 0 07 à 0 09

Veau..... 0 07 à 0 08

Porc par 100 livres..... 6 00 à 7 00

Saindoux..... 0 10 à 0 11

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais, pain..... 0 20 à 0 23

Beurre frais, américaines..... 0 18 à 0 20

Beurre en tôle..... 0 15 à 0 16

Oeufs frais, la douz..... 0 25 à 0 30

Fromage..... 0 90 à 1 10

GRAINS

Blé Canada..... 0 95 à 0 96

Blé No. 2..... 0 93 à 0 95

Blé du nord No. 1..... 0 90 à 0 90

Pois, par minot..... 0 68 à 0 70

Avoine..... 0 42 à 0 43

Seigle..... 0 60 à 0 70

Orge..... 0 40 à 0 51

GRAINS ET FARINES

Patent..... 5 00 à 5 15

Américaine..... 5 00 à 6 00

Straight roller..... 4 70 à 4 8

Extra..... 4 40 à 4 50

Superfine..... 3 35 à 3 50

Forté de boulangerie..... 4 75 à 4 90

américaine..... 4 65 à 4 90

EN SACS DE LA VILLE

Par 100 livres..... 4 75 à 4 90

Farine d'avoine..... 4 40 à 4 50

Farine d'avoine granulée..... 4 50 à 4 70

VOILLURES ET GIBIERS

Oies, la pièce..... 0 60 à 0 75

Poules, la pièce..... 0 40 à 0 50

NOUS OFFRONS

AUX ELECTEURS

Comte de Russell

MESSEURS,

Le parlement ayant été dissous, vous êtes appelés à décider le 5 Mars prochain qui sera votre représentant dans le prochain parlement du Canada.

M. M. Dickinson du comté de Carleton est le candidat conservateur et je suis celui du parti libéral.

La question posée devant vous et que vous aurez à décider est de savoir si vous votez pour M. Dickinson avec les combines et les marchés restreints pour la vente de nos produits ou pour moi avec des marchés plus grands et de meilleurs prix pour vos produits.

Messieurs, la dépression de votre industrie agricole, le bas prix du foin,



FEUILLETON GABRIELLE PAR M. LESUEUR

—Mon cher enfant, répondit-elle, toutes les personnes que tu pourras nous présenter seront les bienvenues, tu le sais. —Ah! par exemple, j'en suis bien certain pour celui-là. Vous verrez demain l'un des plus charmants garçons qui existent: c'est ce jeune capitaine du Schassours à cheval, Ernest Arnaud, grâce à qui tous les ennemis du volontaria n'ont paru presque supportables. Emile avait déjà parlé à sa mère d'Ernest Arnaud, et celle-ci s'était mise dans la tête, sans qu'il fut possible de l'en dissuader, que ce jeune officier avait, d'un façon ou d'une autre, sauvé la vie à son enfant; que, sans lui, ce gros Emile blond et rose, qui semblait éclater de force et de santé, n'eût certainement jamais atteint le dernier jour de la terribles années d'épreuve. Le fait est qu'Emile et Arnaud, tous deux gais, bons enfants, étaient vite devenus d'excellents amis, et avaient trouvé moyen de s'amuser beaucoup ensemble, même en dépit de la distance qu'établissait entre eux la distance qu'établissait entre eux la distance. Cette intimité, du reste, s'était vue étonnée par des services mutuels; le capitaine faisant passer au volontaire une douzaine de mois assez agréables, et celui-ci laissant la main de son supérieur puiser à l'aise dans sa botte bien garnie d'enfant riche et d'enfant gâté. Tout ceci, pour madame Duriez, restait un gros vague; elle avait l'envie de quelques sommes en cachette de son mari, et se sentait fort peu de ces qu'elles étaient devenues. Le mot de volontaria lui donnait le frisson, et le nom d'Ernest Arnaud lui faisait verser des larmes de reconnaissance et d'attendrissement. L'idée qu'elle allait voir cet être généreux! cet ange gardi de son Emile, la remplissait d'une joyeuse émotion. —Ah! voilà une bonne nouvelle, vraiment! s'écria-t-elle. Qu'il vienne, ce cher jeune homme. Que je s'en aie donc heureuse de le voir, de le remercier!... Comment s'est-il fait que tu n'aies pas songé à me l'amener plus tôt? —C'est été difficile, de Besançon où il se trouvait. Mais sa division vient d'être transférée à Versailles. —Mais c'est tout près! Nous le verrons souvent, j'espère. Pourvu qu'il vienne en uniforme! celui des chasseurs est si joli. Mon Dieu! quand j'y pense à ce frisson d'Emile, il était adorable là-dedans. —Je me faisais l'idée, dit à son tour M. Duriez, que M. Arnaud était un tout jeune homme, pas plus âgé que toi. —Ce timentement, reprit Emile, en cherchant à deviner si sa sœur contait; mais Gabrielle paraissait plus que jamais absorbée dans sa lecture. —Il a vingt-six ou vingt-sept ans au plus. —Diab! et déjà capitaine! C'est très beau. Comment cela se fait-il? —Ah! voilà, lit Emile triomphant; il s'est tellement distingué pendant la guerre!... C'est toute une histoire...! Il faut que vous racontez ça. D'abord, Arnaud est le fils d'un militaire, d'un lieutenant-colonel qui aurait atteint au plus hauts grades de l'armée s'il n'était pas mort en Italie. Le jeune homme commençait son récit lentement, et tâchait de donner à chaque mot le plus de force et d'intérêt possible; il espérait toujours que Gabrielle s'approcherait pour écouter. Mais celle-ci ne sortait de son immobilité que pour tourner, avec une régularité désespérante, les pages de son livre; après chaque feuillet, elle retombait dans la même position la tête sur les mains; et un observateur attentif y eût remarqué que ses petits doigts s'étaient élevés à la hauteur de ses oreilles, sur lesquelles elle tenait appuyées comme des tampons deux grosses meches de ses cheveux. C'en était trop pour Emile, qui suivait tout cela du coin de l'œil. Il s'interrompit au moment de faire expirer à Arnaud le lieutenant-colonel Magnat, et dit à sa mère, qui cherchait vainement sa poche dans les plus compliqués de sa robe afin d'en tirer un mouchoir: —Je ne comprends pas, ma mère, que vous laissiez Gabrielle s'abîmer les yeux comme cela.

—Comment, cette petite! lit encore! s'écria M. Duriez. Mais elle va se perdre la vue!... Gabrielle!... Gabrielle!... —Où, papa, dit-elle, ce tournant vers lui de grands yeux effarés comme au sortir d'un songe. —Forme donc ce livre, fillette, il n'est pas possible que tu voies encore. —Je t'assure que si, tu ne te doutes pas comme il fait clair dans ce coin. Laisse-moi finir le chapitre, je t'en prie. —Quel est le livre qui t'intéresse si fort, Gabrielle? demanda madame Duriez. Gabrielle se fit répéter la question. —Le Marquis de Villemer, maman, dit-elle enfin. —Le Marquis de Villemer? Et depuis quand lis-tu du George Sand? —Depuis que papa me l'a permis, répondit la petite un peu trop vite. —M. Duriez brossait le tête comme un coupable. —Tu comprends, ma chère tante, que je ne lui aurais pas tout donné? —Je t'aspère, bien! s'écria sa femme qui avait rouge d'indignation. Elle prit le volume des mains de la jeune fille, qui s'était approchée, et le posa devant elle, sur la table, d'un geste majestueux. —Tu me le laisseras bien finir, murmura-t-elle Gabrielle dont le ton suppliant n'obtint de sa mère qu'un soupir. —Nous verrons. —Pour le coup la petite se révolta. —C'est trop fort! mamarrade! elle, J'ai dix-huit ans maintenant, et je peux bien lire autre chose que des niaiseries! Je ne connais aucun de nos auteurs; je n'ai o'ert d'historie que celle de l'abbé je ne sais plus qui. Je sais presque Hernani par cœur, mais c'est grâce à l'un de nos amis, qui l'avait prêté chez elle, dans la bibliothèque. —Tu as lu Hernani, dit madame Duriez, et avec une de tes amies qui se cachait de ses parents? Tu me feras le plaisir de me nommer cette petite sotte, afin que je puisse empêcher que tu remettes les pieds chez elle. —Je trouve qu'on élève les filles d'une façon absurde, fut la conclusion que M. Duriez donna à cette petite scène; conclusion qu'il eut soin d'émettre à voix basse, et de couvrir par surcroît de prudence avec le bruit d'une allumette qu'il enflamma contre le coin de la table. Madame Duriez éprouva cependant quelque confusion de sa sévérité, surtout lorsqu'elle vit deux larmes qui brillaient dans l'obscurité au bord des longues paupières de sa fille. —Viens ici, mignonne, lui dit-elle. Tu finiras le Marquis de Villemer, mais il faut auparavant que tu écoutes la belle histoire de soldats qu'Emile allait nous raconter. Gabrielle se mit à rire! la dernière phrase de sa mère avait été dite, en effet, comme pour consoler un petit enfant. —Voyons l'histoire de soldat, fit-elle avec gaieté. —Cependant, Emile était vexé; l'effet qu'il avait compté produire se trouvait gravement compromis par cette longue interruption. —Ah! j'en étais sûr, dit-il d'un air moqueur, quelle femme résisterait au récit d'une belle bataille? Il avait voulu taquiner sa sœur et il est certain qu'elle se fâcha un peu. —Je t'en prie, Emile, ne dis pas comme ça la "les femmes". Quand vous avez prononcé ce mot, vous autres jeunes gens, vous vous croyez bien grands garçons; ce n'est pas gentil. —Mais qu'ai-je dit d'offensant? C'est très joli à vous d'admirer le courage. —Le courage, ne se trouve pas nécessairement et exclusivement dans la doublure d'un uniforme. Il existe aussi sous une redingote en une blouse, voire même sous une robe de mousseline. —Bravo, petite! s'écria M. Duriez. —Gabrielle pose par les idées larges, déclara Emile. La jeune fille fut bien tentée de répondre: cela vaut mieux que de passer pour un couplet d'habit ou de coiffure; mais elle se mordit les lèvres et fit une variante: —J'aime mieux cela que de poser pour la toilette, dit-elle. —Tu as tort, ma chère: c'est bien plus ridicule, surtout pour une femme. —Qu'est-ce que tu dis donc, Emile? interrompit son père. Gabrielle ne pose pour rien, que je sache; quoiqu'elle pût le faire pour la plus douce, la plus modeste et la plus raisonnable petite personne qui soit en France et en Navarre. Gabrielle se glissa auprès de

M. Duriez, installa un petit pliant auprès de son fauteuil, et, entourant le bras de son père avec les deux mains jointes, leva sur lui dans l'ombre ses grands yeux profonds et doux. —Tu es trop indulgent pour moi, père chéri, mais tu as raison de dire que je ne pose pas: c'est là ce que je t'estime le plus au monde. Ce n'est pas ridicule, n'est-ce pas? de penser que l'habit, ou l'uniforme, ou le titre ne fait pas l'homme; c'est une idée un peu plus vieille que moi j'espère. —Un long et tendre baiser sur son front fut la seule réponse de son père. Le silence qui suivit tira madame Duriez du demi-sommeil auquel elle s'abandonnait de nouveau. —Eh bien, eh bien, Emile, fit-elle, et cet histoire que nous attendons? —Voilà, dit le jeune homme. Ecoutez, je vous réponds que cela en vaut la peine. C'était en Alsace, un mois après Frœschwiller; Arnaud... —Frœschwiller? interrompit madame Duriez. Le comte de Laverdie y était aussi, il paraît, mais pas dans les chasseurs. —Emile eut un mouvement d'impatience. —Arnaud, reprit-il faisant partie de la division qui... —Dans quel régiment M. de Laverdie a-t-il donc servi pendant la guerre? poursuivit madame Duriez. La marquise me le disait encore l'autre jour: je me suis étonnée qu'il ne fût pas dans la cavalerie, je me souviens... Un jeune homme noble, et qui doit faire si bonne figure à cheval... Ce n'était point que la ligne, te rappelles-tu, mignonne? —Le 117e de ligne, oui, maman, murmura Gabrielle. —Avertissez-moi quand vous voudrez que j'y continue, s'écria Emile. Il était très heureux pour lui que sa mère ne sût pas quelle avait été la belle conduite de René de Laverdie en Alsace, car alors il est probable que les aventures de celui-ci auraient passé, dans la causerie du soir, avant celles du capitaine Arnaud. Mais, bien souvent, Gabrielle, assise aux pieds de sa marraine, et les yeux fixés sur la tapisserie de la marquise, avait entendu, tremblante d'émotion, un récit qui, se présentant maintenant à sa pensée, la rendait tout à fait incapable de prêter la moindre attention à celui de son frère. A la bataille même de Frœschwiller, en effet, René de Laverdie, sous-lieutenant dans un régiment de ligne, avait reçu une blessure sérieuse. Recueilli et soigné par une famille de paysans, il avait passé auprès d'eux des jours qui lui semblaient bien longs, dans l'impatience où il était d'agir et de lutter. Quels bruits sinistres arrivaient de temps à autre à ce petit village perdu des Vosges, si insignifiants que les Prussiens n'y pénétrèrent même pas, et qu'ainsi le comte put échapper à une humiliante et douloureuse captivité! Quelles tristes soirées il passa, lorsque déjà convalescent, mais encore bien faible, il venait s'asseoir sur le seuil de l'humble maison qui lui servait d'asile, et que, dans la brume épaisse des chauds crépuscules de l'été, il entendait monter les plaintes naïves et les chuchotements des bergers! Pautres gens! ils s'entretenaient des défaites et des malheurs de la grande France, qu'il n'aurait pu connaître, mais qui s'entretenaient depuis le jour où ils avaient vu couler son sang. Un matin enfin, René se sentit presque guéri; il demanda son uniforme, que ses hôtes cachèrent par prudence, non qu'il voulait le mettre cependant, car sortir ainsi de sa retraite, dans un pays occupé par les Allemands, eût été une véritable folie. Son intention était de traverser les montagnes sous un habit de paysan et de rejoindre au plus tôt l'armée française. Cependant, la vieille Alsacienne, l'aïeule de la famille qui avait accueilli et sauvé René, était sur le lit du jeune homme la tunique de drap bleu foncé, et lui montrait près de l'épaule gauche la déchirure faite par une balle; de l'autre côté, l'épaulette d'or était à demi-brûlée et presque arrachée; René comptait emporter ce débris, ainsi que la poignée de son épée dont il allait briser la lame. Tandis qu'il réfléchissait tristement, il fut soudain interrompu par un grand bruit qui s'éleva au-dehors; c'étaient des coups de feu auxquels répondaient les cris des femmes et des enfants. René s'approcha de la fenêtre, et, à peine se fut-il rendu compte de la cause d'a tumulte, qu'il sauta sur son épée et s'élança au-dehors.

Bryson, Graham & Cie. SOIES NOIRES POUR ROBES 50cts. SOIES NOIRES POUR ROBES 09cts. SOIES NOIRES POUR ROBES 75cts. SOIES NOIRES POUR ROBES \$1.00. SOIES NOIRES POUR ROBES 1.25. SOIES NOIRES POUR ROBES 1.35. FAITES VOTRE CHOIX A BONNE HEURE. Une économie de vingt-cinq à quarante pour cent vaut la peine de se presser. ROYAL PEAU DE SOIE \$1.35. ROYAL PEAU DE SOIE 1.35. ROYAL PEAU DE SOIE 1.35. L'annonce ne peut pas rendre justice à cette sorte de soie. Venez et voyez. SOIE MERVEILLEUSE EN COULEUR 50cts. SOIE MERVEILLEUSE EN COULEUR 50cts. SOIE MERVEILLEUSE EN COULEUR 60cts. Grande vente de 60 pièces de cette Soie, garantie pure soie, dont le prix régulier est de 75 cents. FAILLE DE COULEUR ET SURAH \$1.00. FAILLE DE COULEUR ET SURAH 1.00. FAILLE DE COULEUR ET SURAH 1.00. Assortiment complet de Soies, Faillies et Surahs, de toutes les couleurs, prix régulier \$1.35. SOIE NOIRE GROS GRAIN \$1.75. SOIE NOIRE GROS GRAIN 1.85. SOIE NOIRE GROS GRAIN 1.95. Ceci est une ligne spéciale de Soie Noire Gros Grain pour chapeaux et est offerte à une piastre au-dessous de la valeur. VENTE DE COUPONS A MOITIÉ PRIX. Coupons de toute sorte tombé dans cette catégorie. Les prix sont tellement bas que vous en serez étonnés.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quartiers Généraux pour } 35 RUE O'CONNOR. } Bargains en Epicerie.

ISLAND HOME Stock Farm. Grosse Ile, Wayne Co., Mich. BAVAGE & FARNUM, PROPRIETAIRES. Percheron Horses. All stock selected from the best of sire and dam of established reputation and registered in the French and American stud books. ISLAND HOME is beautifully situated at the head of Geneva Bay in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Water and fuel in abundance. Call at city office of Campbell, Building, and see export list accompanying this ad. Send for catalogue. Price by mail. Adams, Boston, V. Mass.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa. Arrivee et Depart des Malles. MA L'EN. Fermeture. Arrivee. DEPART. OUEST - Toronto, Hamilton, London, Peterborough, St. Catharines, Niagara Falls, etc. EST - Montreal, Quebec, etc. NEW-YORK, malle directe. BOSTON et la Nouvelle Angleterre. APPELON, Admon et Sherbrooke. CHEMINS DE FER DE PACIFIC, EST. CHEMINS DE FER DE CANADA ATLANTIQUE. CHEMINS DE FER DE L'ONTARIO ET DU QUÉBEC. CHEMINS DE FER DE L'ATLANTIQUE. CHEMINS DE FER DE L'EST. CHEMINS DE FER DE L'OUEST. CHEMINS DE FER DE L'INDIAN. CHEMINS DE FER DE L'ALBERTA. CHEMINS DE FER DE L'ONTARIO ET DU QUÉBEC. CHEMINS DE FER DE L'ATLANTIQUE. CHEMINS DE FER DE L'EST. CHEMINS DE FER DE L'OUEST. CHEMINS DE FER DE L'INDIAN. CHEMINS DE FER DE L'ALBERTA.

PARFUMS ES-ORIZA SOLIDIFIÉS. C'est le meilleur Remède pour la toux. L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Justice, 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS. Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, le Papier, et Lettres, etc.)

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Seul TOPIQUE remplaçant le FEE sans douleur ni chute du poil. Adopé par les vétérinaires renommés; éleveurs, entraîneurs, etc. Ce liniment rapide et sûr des Boiteries, Fourchettes, Ecarts, Molettes, Fessignons, Engorgement des jarrets, Sures, Bœvris, etc. Permet de résister à l'infirmité et sans rival dans les Angines, Catarrhes, Bronchites, Inflammations du Poulmon, du Foe, des Intestins, Pleurésies, Hydrocèles, etc. Frottez à la main, en 5 et 10 minutes, sans couper le poil. Dépôt: Paris, NESTLÉ & Co, 275, rue Saint-Honoré. MONTREAL: LAVIOLLETTE & NELSON. QUÉBEC: ED. MORIN & Co, 21, HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

EPICERIES! -LIGNE COMPLETE- D'Epicerie de Familles Choieses -SERA VENDUE AU- PRIX COUANT Pour du comptant seulement, pendant les trente jours à suivre. Venez tôt et assurez vous des avantages.

C. NEVILLE 56 Rue George. VIS A-VIS LE MARCHÉ BY. Un Complet Stock de VINS ET LIQUEURS. D'Importation Directe. Toujours en main au No. 97 RUE RIDEAU.

AVIS Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien s'en rendre compte avant le 15 courant. Sans quoi vous serez des frais pour la prochaine cour. Votre, etc.

A. C. LAROSE CHARBON! Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé. O'Reilly & Heney, BLOC RUSSELL, Rue Sparks

CHEMIN DE FER CANADA ATLANTIQUE. Noel et Jour de l'An. Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 au prix de \$1.00. D'un Passage et Un Tiers de Première Classe. Et le 24 et le 25 Décembre, bon pour revenir jusqu'au 26 et du 31 Décembre 1890 et du 1 Janvier 1891 et bons pour revenir le 2 Janvier 1891 au prix de \$1.00. D'un Billet Simple de Première Classe. Congé d'Ecole. Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges pour partir le 10 Décembre 1890 et le 1 Décembre 1890 et bons pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certain du Principal de l'école au prix de \$1.00. D'un Billet et Un Tiers de Première Classe. Les CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMMME SUIV: 8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction du Côté avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.30. 5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côté, se reliant à l'Est, Portland, Rivière du Loup, Baie-Novelle, etc. 1.45 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL et NEW-YORK (passant par le Côté et le nouveau pont en acier pour Rouse's Point, St. Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec charbon d'origine de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston, New-York, etc.) Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point. Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 21 rue Sparks.

TAYLOR MOVELTY AVOCAT, SOLICITEUR, ETC. BUREAU: 548 RUE SUSSEX, OTTAWA. Scottish Ontario Chambers, Ottawa.

FERRONNERIES L'une des plus anciennes maisons comme telles de la ville de Ottawa et des plus qualifiées sous le rapport des prix de l'industrie des articles offerts au public. McDougall & Cuzne Bureaux de la grosse Traction. MAGASIN: RUE SUSSEX ET DUMF. CHAUDIERE 23-11-87-88.

Montres et Bijouteries en tout genres et de toutes qualités. Seront vendus à 25 pour cent au-dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis. Chez H. NOBLET, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs). Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

Manteaux de Dames une 204 Rue D'Albion. Henry Wat PHARMACIE. Coin des rues Richmond et Cumberland. Et aussi des rues St Bank.

Publié par ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien de Ottawa Un An en Ville . . . \$ Un An par la Poste . . . \$ 12eme. ANNEE. Cartes Professionnelles. M. McLEOD, C. R. AVOCAT, COUSIN & Co, Québec, 138 Rue Wellington. GEO. McLAURIN, AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN. VALIN & Co AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES. BLOC EGAN, RUE ST. JAMES. J. W. W. W. AVOCAT, H. BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers. O'GARA, MacTAVISH & Co Avocats, Solliciteurs, Notaires. B'oe Kay, Rue Sparks, Ottawa. Les Meilleures Qualités de CHARBON T. J. Brigham J. C. B. Bloo 26 Rue Sparks. Belcourt, MacCracken & H. Avocats, Procureurs, Notaires. ONTARIO ET QUÉBEC. A. BELCOURT, JOHN J. GEO. F. HENDERSON. Stewart, Chrysler & Co AVOCATS, SOLICITEURS, AGENTS. Agents pour la Cour Supérieure et le Chambers Union, 14 rue Metcalfe. McLEOD STEWART, F. H. J. J. GODFREY. A. H. LUSS. Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 569 RUE. Côté de la Rue Rideau, Ottawa. M. G. GORMAN, L. A. O'CONNOR. Avocat, Solliciteur, Notaire. BUREAU: Coin des Rues Rideau et Sussex. Walker, McLean & Co AVOCATS, AGENTS, ETC. BUREAU: 344 rue Elgin, C. W. H. WALKER, D. L. McLEOD, C. R. Bradley & Sons AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES, ETC. BUREAU: 548 RUE SUSSEX, OTTAWA. A Vendre a Bon Marché Portes, Châssis et Jalousies, etc. Modèles, Vitres Pointes, Huiles, Cuir et fournitures de Chaussures. R. WOOD 38 rue Bessner, près du Bassin. Le "HUILE" VIS-A-VIS LE MUSEE GÉOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHAUDIERE TOUJOURS EN MARCHÉ. WM. CODD, Propriétaire 548 RUE SUSSEX, OTTAWA. NAP. BOYER 284 RUE DALHOUSIE. Pose et répar. Tuyaux à l'Éclaircissement. Appareils de Gaz et de Chauffage. Fait toutes sortes de Couverts, Dalles et Dalles, et gouvernements travaux de Ferronnerie et Plomberie. ORDRES PROMPTEMENT EXÉCUTÉS. A. RIBO TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GÉNÉRAL. Manteaux de Dames une 204 Rue D'Albion. Henry Wat PHARMACIE. Coin des rues Richmond et Cumberland. Et aussi des rues St Bank.